

Ce gaz ne cesse pas de sauter.

— Il doit y avoir de l'eau dans les tuyaux.

— A la question du président : « Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? » Anicet se leva et répondit : « J'ai à ajouter que ce n'est pas ici le procès de quelques hommes et d'une femme qui se fait. Ce n'est pas non plus le procès de la justice. C'est le procès de la vie. Je sais que c'est peine perdue, je sais que personne n'assiste au vrai spectacle qui se donne ici. Aussi, décidé à en finir, j'avoue être coupable de tout ce dont on m'incrimine. J'ajoute que tous les co-accusés ont participé à tous mes... disons forfaits, ou qu'ils en ont eu connaissance. »

Ces derniers mots soulevèrent l'indignation des autres accusés et de leurs avocats. De violentes altercations s'élevèrent ; Jolicœur, Perdrillon, Donzon voulurent s'élancer sur Anicet. Les gardes durent les maintenir, des invectives traversèrent le prétoire, le président leva la séance. Audience demain à trois heures précises. »

— Merci, Monsieur, dit le notaire, vous êtes un jeune homme bien dévoué. Mais il m'a semblé que vous mettiez quelque chaleur à cette lecture. Cependant, vous n'êtes pas comme moi, vous ne connaissez pas de vue ce bandit.

— Même pas de vue.

— Vous n'y perdez rien. Il n'est pas beau. Et ce n'est pas une fréquentation pour un garçon aussi sérieux que vous le paraissez. Vous regardez nos joueurs de dominos ?

— Oui, je crois avoir déjà rencontré ce jeune homme roux.

— Monsieur Prudence ?

— Il s'appelle Prudence ? vous croyez ?

— Bien sûr, vous êtes drôle. Je vais vous présenter. »

Monsieur Tisaneau suivit le notaire sans avoir l'air convaincu de l'identité de Monsieur Prudence. Avant toute présentation il s'adressa rapidement à lui en anglais :

— Harry James, je ne pouvais croire que vous fussiez